

éditorial

Un PSU sans complexe

VOICI donc adopté à une très large majorité par le 8^e Congrès du PSU un Manifeste qui servira de support à notre action et à notre orientation pour les deux années à venir. Avec ce Manifeste, ne craignons pas de le dire, le PSU vient de rentrer dans une période nouvelle de son histoire. D'abord parce que ce texte adopté représente l'un des apports les plus riches produits jusqu'ici par ce Parti. Loin d'être exclusivement un texte théorique sur la société de transition au socialisme, il présente au contraire une liaison entre trois éléments également importants. Une stratégie : la construction d'une force socialiste autogestionnaire et la réalisation de l'unité populaire. Un projet : le socialisme autogestionnaire. Un axe central qui articule nos combats d'aujourd'hui avec ce projet : le contrôle des travailleurs et le contrôle populaire, résumé dans ce mot d'ordre qui sert de titre au Manifeste : « Contrôler aujourd'hui, pour décider demain. »

Sortir des vieux rêves

Sans doute, certains nous avaient-ils dit à l'intérieur, comme à l'extérieur du PSU : « Vous êtes encore en retard d'une guerre. Vous organisez un Congrès doctrinal au moment où les échéances politiques à court terme sont déterminantes. » Et il est vrai que le PSU a eu au cours de son histoire la

détestable habitude de faire des programmes au moment où il fallait élaborer une stratégie et une tactique, et d'esquiver par contre l'élaboration d'un projet socialiste au profit de débats stratégiques dans des périodes où il aurait fallu faire l'inverse. Aucun d'entre nous ne se risquerait à prétendre que nous avons complètement rompu avec ce genre de comportement ! Ce parti avec ses qualités et ses défauts, nous savons bien en effet que nous ne le changerons pas du jour au lendemain. Mais l'essentiel est qu'une dynamique nouvelle soit enclenchée. Ceux qui liront ce Manifeste verront assez que pour nous l'Autogestion n'est pas cette vague utopie, cette inspiration sympathique, mais sans support politique à laquelle on voudrait la réduire.

Si nous avons voulu au contraire préciser nettement le rôle de la planification et du pouvoir central, si nous avons voulu montrer, notamment sur les problèmes liés à la démocratie directe et à la révocabilité des délégués, qu'il nous fallait sortir de vieux rêves, c'est, précisément parce que nous n'avons nulle intention de renouer avec le socialisme utopique. Et c'est bien pourquoi un approfondissement des relations entre conseils de travailleurs et pouvoir d'Etat a été décidé par le Parti.

Ce socialisme autogestionnaire, qui pourra prétendre également sérieusement après avoir lu nos textes, qu'il nous dispense d'une stratégie de prise du pouvoir et de destruction des appareils politiques, idéologiques et répressifs qui sont aujourd'hui ceux de l'Etat. Nous avons



affirmé le contraire. Il faudra à nos censeurs une bonne dose de mauvaise foi ou de myopie politique pour continuer à nous faire ce genre de procès.

Comment ne pas voir aussi que cet axe politique de l'autogestion n'est pas intemporel. Il nous donne à l'évidence des armes pour aujourd'hui. Il nous permet, à l'occasion d'une bataille qui s'annonce décisive contre le régime, de montrer qu'il existe en France à gauche, un pôle de masse distinct de celui représenté par le Parti communiste. Et cette démonstration commence à se faire curieusement au moment où certains groupes révolutionnaires qui n'avaient cessé de nous fustiger n'ont d'autre choix que d'être, sans autre projet politique, les mouches du coche du Programme commun ou de courir au suicide politique en choisissant de prendre pour adversaire principal non la bourgeoisie mais le Parti communiste.

Une signification historique

Ce manifeste, enfin, a, pour nous, PSU, une signification historique précise. Pour la première fois, en effet, nous nous définissons d'abord par rapport à nous-mêmes, et non par notre négation d'autres forces. Ce Parti a connu jusqu'ici deux grandes étapes de sa courte histoire, toutes deux caractérisées par cette difficulté à s'affirmer par lui-même. D'abord, né du double refus d'une SFIO totalement compromise avec la bourgeoisie sur le plan intérieur comme dans la guerre d'Algérie, et d'un Parti communiste autoritaire et de moins en moins combatif, il n'a pu trouver son unité que par la négation des erreurs des autres. Mai 68, ensuite, a trouvé le PSU encore trop faible pour être capable de jouer pleinement son rôle. Renouvelant profondément ses adhérents et ses bases sociales, il s'est trouvé pourtant impuissant à

offrir réellement à ses militants une stratégie et un projet politique. Dès lors, toutes les conditions étaient réunies pour que le PSU cède aux pressions d'un gauchisme qui croyait trouver dans le retour à des schémas théoriques figés, qu'ils soient maoïstes ou léninistes, les recettes du combat politique pour aujourd'hui. Dans cette oscillation permanente provoquée notamment par tous ceux qui n'avaient d'autre projet que de raccrocher le PSU à l'un ou l'autre des pôles du gauchisme, nous avons, il est vrai, failli disparaître. Le Congrès de Toulouse, le Manifeste adopté viennent non seulement de mettre fin à cette période, mais aussi, en donnant au PSU une colonne vertébrale, de lui donner la force nécessaire pour exister sans complexes au côté des autres organisations du mouvement ouvrier. Il ne s'agit pas, bien sûr, de nous cacher à nous-mêmes notre extrême faiblesse organisationnelle. Mais un corps a besoin d'un squelette pour se développer.

Un combat commun

Nous l'avons désormais, et c'est déjà un pas en avant capital. C'est pourquoi nous pouvons maintenant entreprendre sérieusement de nous tourner vers l'extérieur et non prioritairement vers nous-mêmes. Car un Parti qui a confiance en lui est un Parti qui peut agir, renforcer son intervention dans les luttes, former réellement ses militants et ses sympathisants. C'est un parti, aussi, qui peut enfin reprendre des initiatives en direction des autres forces, de gauche et d'extrême-gauche, sans être constamment terrorisé à la pensée de devenir l'otage des uns ou des autres. C'est bien pourquoi nous pouvons dire aujourd'hui sereinement et fortement que nous ne nous laisserons pas éliminer dans la bataille politique qui sera celle des prochains mois. Nous ferons tout, en affirmant de façon autonome notre

politique, pour que l'autogestion et le contrôle des travailleurs ne puissent être évacués par les autres forces socialistes. Et, dans le même temps, précisément parce que nous sommes forts de notre projet et de notre stratégie, nous montrerons par nos propositions notre volonté de faire du combat contre le capitalisme et le régime, en particulier à l'occasion des futures élections, un combat commun du mouvement ouvrier. Ceux qui pensent nous éliminer en laissant croire qu'il n'existe pas de salut à gauche en dehors du Programme commun, tout comme

ceux qui voudraient que nous tombions dans le piège de la division des forces socialistes, devront déchanter. Le socialisme autogestionnaire trouvera, nous le croyons, les moyens suffisants pour constituer, dans les années qui viennent, une force politique puissante. Nous n'en serons pas, bien sûr, les seuls artisans. Mais on peut compter sur le PSU pour être un élément déterminant de sa construction.

Gérard FERAN

